L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 79, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 30 AOUT 1860.

G. P. WEISSE, H. DUFOUR, H. DUVERGER, S. HARRY — Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, JEUDI MATIN, 30 AOUT.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Chronique de la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera avec parcimonie.

Vente à Pouvoir de ce jour.

Par B. Turpin, au magasin de M. Vredenburgh, 88 Vieille Levée—Vieux-papiers.

Par B. Roger & Co, 65 et 67 Vieille Levée—Chaussures et marchandises sèches.

SIMPLIFICATION.

Au début de la campagne présidentielle cinq candidats se présentaient aux suffrages du peuple des Etats-Unis comme sollicitant la première magistrature de la république. Les républicains-noirs, n'ayant qu'un seul candidat, malgré leurs dissensions intestines, se réjouissaient de cet état de chose et se croyaient déjà sûrs de la victoire. Bien qu'en minorité dans l'Etat de New-York, la division de leurs adversaires sur quatre concurrents leur assurait la pluralité de cette chef de l'élection présidentielle, mais depuis deux mois les choses ont bien changé d'aspect.

Déjà le général Houston s'est retiré de la lice, le vieux patriote a compris le danger que courait l'Union et il promet l'appui de son influence à celui des trois autres candidats qui a le plus de chances de battre Lincoln. Celui sur lequel les conservateurs du Sud doivent réunir leurs voix est celui, dit-il, qui peut emporter trente-quatre voix au Nord. Or dans l'Etat de New-York qui dispose de 35 votes électoraux, nous voyons qu'une fusion s'est déjà opérée entre les partis Unionistes et Douglassiens. Les amis de M. Bell ont promis leur appui dans l'élection présidentielle moyennant l'introduction de dix noms de leur choix sur la liste des 35 électeurs.

Le parti Breckinridge ayant élevé des prétentions inacceptables n'a pu être admis dans la fusion, mais nous voyons dans les journaux de New-York que M. Shell, collecteur du port, a dû avoir une entrevue avec M. Buchanan pour lui démontrer la nécessité d'un arrangement. Car si le parti scissionnaire s'obstine à porter une liste d'électeurs, son entêtement détachera de lui tout ce qui lui reste de fidèles dans l'Etat et c'est à peine s'il conservera trois ou quatre mille voix.

Les amis de l'administration dans l'Etat de New-York comprennent que ce serait folie de lutter contre le courant et qu'une résistance prolongée leur nuirait même dans les Etats du Sud puisqu'elle autoriserait à dire que le parti scissionnaire travaille dans l'intérêt de Lincoln. Nous croyons donc que si un arrangement n'intervient pas, on renoncera au moins au ticket pour Breckinridge et Lane et que la lutte sera libre entre les républicains et la fusion, et nous avons l'espoir que celle-ci l'emportera et évitera aux démonistrateurs du Sud l'occasion de proposer la séparation.

En dehors de l'Etat de New-York, la situation se simplifie également. Il n'est déjà plus question des candidatures scissionaires dans les Etats libres sauf le New-Jersey, la Californie et l'Orégon où elles gardent encore une certaine force. La popularité de M. Douglas semble s'accroître avec les acclamations des masses sur son passage, et les nouvelles de la Virginie nous apprennent qu'il a été reçu dans cet Etat avec un enthousiasme extraordinaire. Dans le Missouri le gouverneur et le lieutenant gouverneur qui viennent d'être élus ont pour 75,000 voix lui sont dévoués. Dans le Kentucky le ralliement en nombre autour de lui plus de la moitié des démocrates. Dans l'Arkansas, la Georgie, l'Alabama et la Louisiane il peut compter sur un vote imposant. Il est évident pour nous que le vote populaire en faveur de M. Douglas dépassera un million de voix. Seulement il est possible que le nombre des votes électoraux qu'il obtiendra ne soit pas en rapport avec ce chiffre, car dans presque tous les Etats où il a des chances, la lutte sera très serrée.

La candidature de M. Breckinridge, anéantie au Nord, a tellement perdu du terrain au Sud que des quatre états que nous lui accordions dans le principe il n'en reste plus que deux sur lesquels il puisse compter: la Caroline du Sud, où l'élection se fait par la Législature et le Texas, bien que ce dernier état puisse changer suivant l'attitude que prendra le gouverneur Houston. Nous pouvons donc laisser de côté les candidatures scissionnaires et considérer la lutte comme circonscrite entre Lincoln d'un côté et Douglas et Bell de l'autre.

Or, dans le Nord, Douglas est celui qui a le plus de chances d'enlever des votes électoraux à Lincoln, et la position des partis est telle que les voix supportées par Bell dans plusieurs états iront plus à l'Illinois et l'Indiana seront prises sur le contingent des républicains. Si la fusion qui s'est opérée à New-York était effectuée dans le Massachusetts, il y aurait probabilité d'enlever cet état à Lincoln. De toute façon nous avons l'espoir que l'élection de ce candidat sectionnel par le peuple est impossible.

Au Sud, les candidatures unionistes ont fait des progrès immenses, et on peut déjà leur concéder les votes électoraux de huit ou neuf états. Le vote populaire pour Bell et Everett sera peut-être un peu moins fort que celui de Douglas et Johnson, mais ils ont en ce moment l'avantage de pouvoir compter comme certains un plus grand nombre de votes électoraux. Beaucoup d'électeurs qui se détachent de Breckinridge viennent tous les jours grossir les rangs du parti unioniste.

En cas de retraite de M. Breckinridge (ces tout-à-fait hypothétique) les votes démocrates du Nord et du centre seraient acquis à M. Douglas, mais dans les états désunionistes ils se porteraient de préférence sur Bell. Les forces des deux candidats opposés à Lincoln étant à peu près égales, il ne nous paraît pas possible que l'un d'eux fasse place à l'autre avant l'élection. Mais d'après les résolutions déjà adoptées et les sentiments exprimés de part et d'autre, nous croyons que si l'un d'eux obtient un vote électoral beaucoup plus fort que celui de l'autre, les électeurs de ce dernier reporteront leurs votes sur le premier de façon à opérer une élection directe qui rendrait définitive la défaite des républicains.

En 1856, Fremont a obtenu 1,300,000, M. Buchanan 1,800,000 et M. Fillmore près de 800,000. En supposant 1,400,000 voix aux républicains en 1860, il reste 2,700,000 sur lesquelles nous n'accordons pas plus de 300,000 à Breckinridge. Il resterait donc 2,400,000 à répartir entre Douglas et Bell.

ARRÊTÉS ÉLECTORALES.—La presse américaine a empruntée aux habitudes des hustings anglais l'usage d'un vocabulaire d'injures qui donnerait aux étrangers une singulière opinion des hommes d'Etat que les partis présentent comme candidats à la présidence. Mais comme disait M. Buchanan lorsqu'il était en Angleterre, entre nous cela ne tire pas à conséquence. A vrai dire ce n'est guère que la petite presse qui se livre à ce genre d'écarts. Tandis que nous voyons les sénateurs du Sud opposés en politique à MM. Bell et Douglas rendre hommage au caractère élevé et à la sincérité de ces deux candidats, les enfants terribles du journalisme continuent à les vilipender de la belle façon.

Après avoir conjuré sur tous les tons le verbe la ex abolitionniste, il est abolitionniste. vous avez, ils sont abolitionistes, tout le monde est abolitionniste, un journal louisianais étonné de voir que les gens qu'il démolit ne s'en portent que mieux, vient d'imaginer un coup de massue pour en finir avec M. Bell. Il a découvert que cet honorable citoyen fête au Dresse. On nait que les Dresse sont des francs maçons. M. Bell est donc voué à la vindicte des catholiques comme Dress, franc maçon et manichéen.

Demain sans doute on signalera aux protestants M. Douglas comme un pagan, partisan de la St Barthélemy, parce qu'il a une femme et des enfans catholiques.

Croupion, démagogue, abolitioniste, hérétique, dress et qui pis encore! En vérité, si le parti Breckinridge n'a pas d'autres arguments pour se relever dans l'opinion publique, nous devons le considérer comme ayant vécu et il ne tiens lui accorder le bienfait du silence, car il ne fait pas troubler le repos des morts. Ainsi soit-il!

PRESSE DÉMOCRATIQUE DU NORD-OUEST.—Un de nos confrères par une erreur qu'il a oublié de rectifier, disait que Breckinridge avait 63 journaux en sa faveur dans l'Illinois et Douglas 5; c'est précisément le contraire qui est vrai. Voici un tableau des journaux démocrates dans sept états du Nord Ouest.

	Douglas	Breckinridge
Ohio	75	5
Indiana	63	5
Illinois	91	3
Wisconsin	20	0
Michigan	35	4
Iowa	38	0
Minnesota	11	11
Total	353	28

RETRAIT DE LA CANDIDATURE DE HOUSTON.—Le *Southern Intelligencer* d'Austin, Texas, l'organe du gouverneur Houston annonce que celui-ci a retiré sa candidature à la présidence des Etats-Unis et il ajoute:

"Nous n'attiserons pas les flammes du sectionnalisme, encore n'adhérons-nous à la cause de la désunion. Nous voulons prêts à appuyer toute candidature nationale en faveur de l'union, en sorte que si la plus de chances de battre Lincoln. On candidat doit être celui qui peut obtenir 34 votes au Nord. Les partisans de l'union nationale doivent donc unir en conséquence Breckinridge ne saurait le faire. Il faut de Nord trouver qu'il est mort. Les amis du Sud sont unanimes. Ils ne sont pas en de la Constitution et de l'Union."

PRÉSIDENCE AMÉRICAINE.—Nous publions dans le numéro de samedi premier supplément, la revue continuelle de l'année 1859-60 avec les statistiques des présidences.

Dépêches Télégraphiques

PAR ASSOCIATION À L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE

Arrivée du Nova Scotian.

Québec, 29 août.—Le *Nova Scotian*, parti de Liverpool le 16 et de Londonderry le 17, est arrivé ici.

BOURSE DE LONDRES, 17 août.— La consommation du mauvais temps et l'aspect menaçant de l'horizon politique ont fait de nouveau fléchir les fonds.

Une lettre de Pape.

Le correspondant parisien de l'*Allgemeine Zeitung*, journal d'Augsbourg, dit que le Pape a adressé une lettre longue et malveillante au cardinal français. Il dit dans cette lettre: "Je considère que toutes mes possessions sont perdues pour moi. Ma vie est en danger et je peux être assassiné, mais je refuse de quitter la ville de Rome à quelque condition que ce soit."

Nouvelles de Syrie.

Une lettre de Damas, de 15 juillet, annonce que le Fuad Pacha a entouré la ville de Lebanon de troupes, menaçant les Druses et leurs Schéiks de les passer au fil de l'épée s'ils ne se rendent dans le délai de dix jours.

Vingt Schéiks ont été faits prisonniers, et d'autres arrestations importantes ont été faites. On a repris mille chameaux chargés de butin provenant du pillage.

Le Sultan dans son discours aux ministres composant le Divan a exprimé la résolution de punir avec une extrême rigueur les coupables de Syrie. Il a envoyé une lettre autographe à la reine Victoria et à l'Empereur Napoléon. Dans ces lettres il exprime le désir que les gouvernements anglais et français lui envoient des instructions relativement aux peines à infliger aux auteurs des massacres.

La nouvelle de massacre à Balbec est confirmée, mais on n'a pas de détails.

Vistes de l'archiduc Maximilien d'Autriche aux Etats-Unis.

Washington, 29 août—On a reçu ici des nouvelles qui annoncent l'intention du l'archiduc Maximilien de visiter les Etats-Unis.

Convention abolitioniste du Massachusetts.

Worcester, Mass. 29 août—La convention des républicains noirs qui s'est réunie ici, a nommé M. Jno. Andrew candidat à la place de gouverneur de l'Etat.

Départ du Persia.

New-York, 29 août—Le *Persia* a quitté son wharf aujourd'hui en destination de Liverpool via Queenstown. Il emporte $45,000 en espèces.

Paix avec la Chine.

Washington, 29 août—Le département de la marine a reçu des lettres du commodore F. R. Stribling, commandant l'escadre de l'Inde, dans lequelle il dit que le baron Gros et lord Elgin sont sur le point d'arranger les difficultés avec la Chine, mais être obligés de recourir à la force.

DOUGLAS.—Washington, 29 août.— L'Hon. N. H. Stephens vient de se mettre en route qui sont ici, qu'il va bientôt faire la propagande en faveur de Douglas.

LE GOUVERNEUR LETCHER POUR DOUGLAS. Richmond, 29 août—Le gouverneur Letcher a publié une lettre dans laquelle il dit qu'il soutiendra ardemment S. Douglas.

CONVENTION DÉMOCRATIQUE DU CONNECTICUT.—Hartford, Conn., 29 août — La Convention a adopté les propositions de mettre sur le ticket électoral deux électeurs pour Bell et Everett.

MORT DE M. JACOB STRADER.—Cincinnati, 29 août—Jacob Strader est mort hier dans cette ville, après une douloureuse maladie.

Prolongement du télégraphe—Brownsville, (Nebraska) 29 août.—Le prolongement du télégraphe jusqu'ici est complètement terminé et travaille avec succès.

St Paul, Minnesota, 29 août—Les ouvriers qui doivent installer le télégraphe sont arrivés ici aujourd'hui.

On opère sur la ligne avec pleine satisfaction.

Marchés américains.

New York 29 août—Il ne s'est pas fait de transactions dans le coton aujourd'hui. La farine a clôturé avec affrivit des ventes de 10,000 barils à $5 30 à $5 40. Le blé est ferme avec une hausse de 1 à 2 cts. Le maïs est en hausse de 1 cts—les ventes de jour sont de 68,000 boisseaux dans les prix de 65 à 70 cts. Les ventes de porc se sont bornées à 735 barils de $19 50 à $19 75.

Le café est calme—il n'est vendu 150 sacs à 12 3/4. Le sucre est calme—Les ventes se sont bornées à 350 boucauts de 6 1/2 à 6 7/8 et pour le Cuba.

Marché de New-York.

New York, 29 août.—Le coton était ferme à la clôture. Ventes de 800 balles à 10 3/8 pour middling Uplands. Farine ferme en hausse de 5 à 10 cts—Ventes 11,750 à $5 25 à $5 35 pour superfine d'état. Le blé a hausse de 2 cts—Le maïs a fermé avec hausse. Le porc en hausse de 1 ct, ventes du jour 81,000 boisseaux à 64 1/2 à 70 c. Avoine ferme à 29 à 31 cts. Porc ferme à $19 25 à $19 75 pour le mess. Le bœuf, le lard et le graisse ont fermé à nous cotre antérieure.

Marché de Cincinnati.

Cincinnati, 28 août. La farine était lourde, ventes de 3000 barils à $4 65 à 4 75. Whisky est coté à 18 1/2. Blés à 1.

Rivières.

Louisville, 28 août—L'Ohio baisse avec 3 pieds 9 pouces d'eau dans le canal.

Rivières—Louisville, 29 août.—L'Ohio continue à baisser avec 3 pieds 9 pouces d'eau dans le canal.

LE LOUISIANA SIGNAL.—Tel est le titre d'un nouveau journal de campagne qui a paru hier à la Nouvelle-Orléans. Il est public sous les auspices du comité central d'état du parti unioniste, et doit paraître trois fois par semaine. La rédaction en est confiée à M. Wm. R. Adams, bien connu dans la presse orléanaise par son talent et son énergie. *Le Louisiana Signal* sera un auxiliaire précieux pour la cause de Bell et Everett.

LE GOUVERNEUR BROWN.—Nous lisons dans le *Vicksburg Whig* de mardi:

"Nous apprenons que le gouverneur Brown, dans un discours prononcé à Hazlehurst samedi dernière déclaré qu'il regardait M. Bell comme un homme d'Etat pur et éprouvé, et sur lequel on pourrait se fier—maintant qu'il était disposé à voter pour lui si c'était nécessaire pour battre Lincoln."

LA RÉCOLTE DU RIZ.—Nous avons déjà donné quelques renseignements sur les résultats de 1859. Nous trouvons dans le *New York Courier* les évaluations suivantes:

	1858	1859	1860
New-York	20,000,000	22,000,000	25,000,000
Pennsylvanie	20,000,000	22,000,000	25,000,000
Vir et la Caroline du N	18,000,000	20,000,000	22,000,000
Kentucky	8,500,000	11,000,000	9,000,000
Ohio	2,000,000	25,000,000	28,000,000
Indiana	15,000,000	17,000,000	19,000,000
Illinois	14,000,000	14,000,000	25,000,000
Autres Etats	42,000,000	40,000,000	30,000,000
Total	150,000,000	200,000,000	228,000,000

Dans les Etats de l'Ouest seuls la récolte de 1860 est de 111,000,000 boisseaux; la consommation locale ne tant que de 50,000,000 il en résulte qu'il restera un surplus pour l'exportation de 61 millions de boisseaux de riz, et y ajoutant 6 millions qui restent de la récolte de 1859, on a pour l'exportation 67 millions de boisseaux de blé.

INSTALLATIONS POUR LE GAZ.—MM. HENDERSON & GAINES, rue du Canal, No 100, viennent de faire l'ouverture d'un magnifique assortiment de lustres, candélabres, flambeaux et autres appareils nécessaires à l'éclairage au gaz. Nous recommandons cet envoi aux propriétaires, aux marchands, aux chefs de bureaux, à toutes les personnes enfin qui se servent de gaz pour l'éclairage de leurs salons ou de leurs magasins. La maison Henderson et Gaines, dont les prix sont toujours entièrement modérés, ne fait rien payer pour la pose des appareils. Voir aux annonces.

CHRONIQUE LOCALE.

L'HOMICIDE.—M. Beach a pu rendre, hier, à Frogville des faits qui se rattachent à la mort de John Callahan tué par John Quinn, marchand, dans la rue Girod.

Le Dr. Drew, médecin nécessaire de la ville, a fait l'autopsie du cadavre de Callahan, on ne le rappelle, au le cœur percé d'un coup de poignard.

Le témoignage de Daniel Tobano a été comme suit: Je tiens la première que se trouve au No 91, rue Girod; John Callahan et John Quinn marchaient ch à moi. Mardi soir, le souper était servi à 6 heures trois quarts; Callahan et Quinn avaient quelques paroles ensemble, je les ai pourvus que je ne voulais pas de dispute chez moi, et qu'ils pouvaient aller ailleurs. Ils ne parlaient plus—Callahan tenait son souper le premier et descendit. Quinn resta assis quelques instants, se leva, et descendit dans la rue sans faire de remarques ni d'observations. Je me levai alors et descendis sur le seuil de la porte. Quinn était assis près de la porte avant un couteau à la main et parait qu'il tenait Callahan; je lui dis de tenir ses conteau et de sortir de chez moi ou que je le ferais arrêter. Je remontai et me promenai dans la salle à manger; je sortis pour d'instant après et vis Callahan et Quinn qui se battaient. Je tentai à les séparer en leur disant de rentrer tranquillement de la porte. Je vis Quinn porter deux coups successifs dans le côté de Callahan; l'attrapai par le collet et le retirai. Je lui dis: "Quinn qu'avez-vous fait?" Quinn m'a répondu: il y a bien du mal, je vous remercie pour ce que vous avez fait." Callahan m'a répondu: "Je ne crois pas que je sois mort." Je pensai avec la main droite qu'il me coupait. Je n'ai pas vu Quinn avec un couteau ou une arme quelconque. Je ne puis affirmer que le couteau que vous avez devant vous ait été tiré de chez moi; mais c'était un pareil—Je n'ai pas vu que Callahan avait un couteau. Je n'ai pas vu Quinn et Callahan se battre ensemble. Je ne puis affirmer que le couteau ait été tiré de chez moi. Je ne sais pas quand qu'il est tiré poignardé; il a tourné sur lui-même. Je n'ai pas vu le coup. Je ne puis rien ajouter à la difficulté.

Les autres témoins ont été successivement, mais leurs témoignages n'offrent rien d'important.

Le jury a rendu un verdict qui reconnaît Quinn coupable de meurtre avec préméditation.

ACCIDENT.—Une partie du toit de la Prison à cotes de la rue Orleans, entre Perdido et Levée, vient, dimanche, hier matin, à neuf heures. Thomas Lyons et William Cray, hommes de peine, ont été blessés. L'état de Lyons est plus inquiétant que celui de son compagnon.

On lui a transporté chez Jean à Flatbowsie Tavern.

LE MOTEUR DE SAUVETAGE.—Barthélemy Salmdier dans nous avons annoncé le prêt de dans notre dernière guérisons avait vingt-quatre ans. On supposer qu'il a été poussé à cet acte de désespoir par la conduite de un Français qui l'a ainsi publiquement et qui l'a quitté pour vive un artiste allemand de cette ville.

Le malheureux jeune homme rendentre au vieillard du nom de John Bergin, mardi soir, rue la Levée, et lui a donné l'adresse de son père à St-Louis en le priant de le les soins à son égard. Veuillez m'accompagner, ajoutait-il, jusqu'au marché *Congress*, où j'ai de la rue de l'Hôpital; je désire voir un ami à bord." Salmdier consentit à le faire. Arrivé à bord et chargé et, sans dire les cris du vieillard, se précipita dans le fleuve. Bergin appela au secours puis se mit à pleurer comme un enfant. Le second de service accourut sur le pont pour à se jeter à l'eau, mais le vieillard ne reparut plus à la surface. On n'a pas encore découvert son cadavre.

REVUE BOUTIGNIER.—Les officiers Sprell et Sabin ont arrêté, dans la rue Chartres, Charles Blaise, Jean France, Augustin Miller et Richelieu Antoine, boulanger, qui s'étaient battus dans la rue Girod, près Cirque.

Prenons à vous des blessures sont graves; les coups ont été donnés avec des couteaux plus ou moins longs.

Il paraît qu'Antoine était jaloux de France et avait menacé, dit-on, des poursuites pénitentiaires de la femme. Mais quelque après la tournée, France en passant devant la maison de Antoine, Antoine l'a appelé et l'a invité à le suivre. France est allé d'abord et a reçu un coup de couteau; il a voulu se défendre et a reçu un coup de couteau dans le côté droit. Deux agents ont arrêté ces quatre individus.

Antoine a reçu une blessure au côté droit et France a reçu une blessure au côté droit. Deux agents ont arrêté ces quatre individus.

AFFAIRES D'ITALIE.

On écrit de Turin, le 7 août, au *Siècle*:

"La Société la *Nation armée* vient de se recomposer; Garibaldi est élu président, Bertani et Bruneo en sont les vice-présidents. C'est la continuation de cette fameuse société fondée par Brofferio sous le ministère Rattazzi, pour la présidence de laquelle Garibaldi avait quitté la Société *Nationale* du moment où il faisait de toute l'Italie la souscription du million de fusils.

"Il paraît que le *comité d'action*, c'est-à-dire la minorité de la guerre de Sicile en Italie, ne gêne pas Bertani, ne se transporter à Palerme, qui deviendra le centre général de l'administration, le dépôt des volontaires, le point de départ de tout. Il y aura toujours une agence à Gênes, dont toutefois les attributions n'auront plus qu'une importance secondaire.

"Cette décision a été prise à la suite de l'avortement des projets formés sur l'Ombrie, et surtout en présence de l'attitude de M. Farini, qui a déclaré à Bertani qu'il ne voulait pas de détruire ce pouvoir occulte et mystérieux qui formait *un état dans l'état* et cherchait à forcer la main au gouvernement.

"Les derniers volontaires s'embarquent aujourd'hui à Gênes pour la Sicile, six mille huit cents hommes bien dès envoyés à Palerme en trois jours, m'écrit on de Gênes. La confiance est telle (et Dieu sait si les Génois sont prudents) que Bertani traite à crédit pour l'achat d'un grand nombre de choses d'utilité première et même pour la réquisition des bâtiments nécessaires au transport des troupes.

Par ordre de Garibaldi, Orsini directeur général de l'artillerie, vient d'offrir à l'église Sainte-Marie des Anges, de Palerme, une cloche magnifique; cette cloche devra sonner le 4 avril de chaque année et rappeler à la postérité que c'est du couvent de cette église que partirent les premiers coups de fusil de l'insurrection sicilienne. On y gravera l'année, le jour et l'heure où les cloches du couvent réveillèrent les Palermitains pour les appeler aux armes.

"Dans un pays où le général est nombreux et se mêle à peuple dont il ne presque tout citer ici, une semblable mesure, à partir de deux qu'y attache, a pour objet d'initier à la vie nationale de tiers état du clergé dont on voudrait faire un instrument de réaction (Garibaldi l'a bien compris. Transformant tout ce qu'il touche, il a fait des membres du clergé sicilien les missionnaires de la liberté italienne et comme dernier coup de pinceau, il vous entretiens dans son antichambre, vous verrez assis auprès d'une petite table un frère capucin qui lui sert de secrétaire!

"Les journaux de Turin publient la proclamation suivante que le docteur Bertani vient d'adresser aux volontaires italiens:

AUX VOLONTAIRES ITALIENS.

"Partout ou sont des Italiens désireux de secourir la juste cause de l'oppression, c'est là qu'il faut pousser les hommes courageux.

"L'insurrection sicilienne n'a pas seulement besoin d'être secondée en Sicile, elle a besoin d'être dans l'Ombrie, dans les Marches, dans le territoire napolitain, etc., partout où sont des ennemis à combattre.

"Gênes, 5 mai. "GARIBALDI."

Le moment est suprême.

La lutte pour la réalisation de l'unité et de la liberté de la patrie, déjà depuis plusieurs mois commencée, se poursuit toujours victorieuse: nous ne pouvons nous dissimuler que quelque unanime effort pour la terminer au plus tôt.

Si cette guerre nationale se prolonge, nous vaincrons infailliblement; mais la victoire sera plus tardive et la bataille plus meurtrière. Le moment suprême est donc venu de faire tout ce qui est possible pour la rendre plus courte.

Jeunes gens unirés, devoir et révolte à la grande œuvre de rédemption de la patrie, accourez donc, et promptement.

Garibaldi, l'homme en qui les aspirations, la force et les victoires nationales se sont incarnées, a confiance en vous et vous appelle.

Venez promptement, sinon la diplomatie nous enlèvera le fruit des sacrifices humains déjà faits et des puissantes vicissitudes déjà obtenues. Il y a quelques jours qu'elle avait fait croire au monde que le roi bombonnien, pris d'une pitié improvisée, avait rappelé ses troupes de la Sicile pour épargner le sang.

Les pillés prêts tombés à l'attaque de Melazzo nous prouvent quel est le compte que la diplomatie et les Bourbons font du sang italien.

Le moment est venu de faire un grand pour le Prince de moitié du chemin, et nous ne voulons pas être traître.

Jeunes volontaires d'Italie, les ennemis de l'unité et de la liberté de la patrie ne sont pas seulement dans les rangs des royalistes de Naples. Reconnaissez-les, et combattons-les tous et partout.

Nos ennemis pouvantés demandent du temps: raison de plus pour nous hâter.

Les ennemis, quels qu'ils soient, et n'importe où, reconnaît à leurs fabriques habituelles. Que chacun vaille autant qu'il le peut et autant qu'il le doit. Et vous, aux jeunes volontaires, qui représentez la nation décidée à combattre, vous en qui repose la vie de la patrie, vieillies et repondez aux intrigues en prenant tout de suite les armes. A ces seules conditions, nous pourrons enfin conquérir l'unité et la liberté de la patrie.

AGOSTINO BERTANI.

"Voici en quelques termes le *Mouvement* de Gênes, dans son numéro du soir, annonce le départ prochain de 6 mille hommes de la Sicilie, sous le commandement de chef du général Garibaldi, Bertani, et le transporter à Palerme, qui deviendra le centre général de l'administration, le dépôt des volontaires, le point de départ de tout. Il y aura toujours une agence à Gênes, dont toutefois les attributions n'auront plus qu'une importance secondaire.

"Cette décision a été prise à la suite de l'avortement des projets formés sur l'Ombrie, et surtout en présence de l'attitude de M. Farini, qui a déclaré à Bertani qu'il ne voulait pas de détruire ce pouvoir occulte et mystérieux qui formait *un état dans l'état* et cherchait à forcer la main au gouvernement.

"Les derniers volontaires s'embarquent aujourd'hui à Gênes pour la Sicile, six mille huit cents hommes bien dès envoyés à Palerme en trois jours, m'écrit on de Gênes. La confiance est telle (et Dieu sait si les Génois sont prudents) que Bertani traite à crédit pour l'achat d'un grand nombre de choses d'utilité première et même pour la réquisition des bâtiments nécessaires au transport des troupes.

Par ordre de Garibaldi, Orsini directeur général de l'artillerie, vient d'offrir à l'église Sainte-Marie des Anges, de Palerme, une cloche magnifique; cette cloche devra sonner le 4 avril de chaque année et rappeler à la postérité que c'est du couvent de cette église que partirent les premiers coups de fusil de l'insurrection sicilienne. On y gravera l'année, le jour et l'heure où les cloches du couvent réveillèrent les Palermitains pour les appeler aux armes.

"Dans un pays où le général est nombreux et se mêle au peuple dont il ne presque tout citer ici, une semblable mesure, à partir de deux qu'y attache, a pour objet d'initier à la vie nationale de tiers état du clergé dont on voudrait faire un instrument de réaction (Garibaldi l'a bien compris. Transformant tout ce qu'il touche, il a fait des membres du clergé sicilien les missionnaires de la liberté italienne et comme dernier coup de pinceau, il vous entretiens dans son antichambre, vous verrez assis auprès d'une petite table un frère capucin qui lui sert de secrétaire!

"Les journaux de Turin publient la proclamation suivante que le docteur Bertani vient d'adresser aux volontaires italiens:

AUX VOLONTAIRES ITALIENS.

"Partout ou sont des Italiens désireux de secourir la juste cause de l'oppression, c'est là qu'il faut pousser les hommes courageux.

"L'insurrection sicilienne n'a pas seulement besoin d'être secondée en Sicile, elle a besoin d'être dans l'Ombrie, dans les Marches, dans le territoire napolitain, etc., partout où sont des ennemis à combattre.

"Gênes, 5 mai. "GARIBALDI."

Le moment est suprême.

La lutte pour la réalisation de l'unité et de la liberté de la patrie, déjà depuis plusieurs mois commencée, se poursuit toujours victorieuse: nous ne pouvons nous dissimuler que quelque unanime effort pour la terminer au plus tôt.

Si cette guerre nationale se prolonge, nous vaincrons infailliblement; mais la victoire sera plus tardive et la bataille plus meurtrière. Le moment suprême est donc venu de faire tout ce qui est possible pour la rendre plus courte.

Jeunes gens unirés, devoir et révolte à la grande œuvre de rédemption de la patrie, accourez donc, et promptement.

Garibaldi, l'homme en qui les aspirations, la force et les victoires nationales se sont incarnées, a confiance en vous et vous appelle.

Venez promptement, sinon la diplomatie nous enlèvera le fruit des sacrifices humains déjà faits et des puissantes vicissitudes déjà obtenues. Il y a quelques jours qu'elle avait fait croire au monde que le roi bombonnien, pris d'une pitié improvisée, avait rappelé ses troupes de la Sicile pour épargner le sang.

Les pillés prêts tombés à l'attaque de Melazzo nous prouvent quel est le compte que la diplomatie et les Bourbons font du sang italien.

Ne nous arrêtons pas à moitié chemin, et nous ne voulons pas être traître.

Jeunes volontaires d'Italie, les ennemis de l'unité et de la liberté de la patrie ne sont pas seulement dans les rangs des royalistes de Naples. Reconnaissez-les, et combattons-les tous et partout.

Nos ennemis pouvantés demandent du temps: raison de plus pour nous hâter.

Les ennemis, quels qu'ils soient, et n'importe où, reconnaît à leurs fabriques habituelles. Que chacun vaille autant qu'il le peut et autant qu'il le doit. Et vous, aux jeunes volontaires, qui représentez la nation décidée à combattre, vous en qui repose la vie de la patrie, vieillies et repondez aux intrigues en prenant tout de suite les armes. A ces seules conditions, nous pourrons enfin conquérir l'unité et la liberté de la patrie.

AGOSTINO BERTANI.

"Voici en quelques termes le *Mouvement* de Gênes, dans son numéro du soir, annonce le départ prochain de 6 mille hommes de la Sicilie, sous le commandement de chef du général Garibaldi, Bertani, et le transporter à Palerme, qui deviendra le centre général de l'administration, le dépôt des volontaires, le point de départ de tout. Il y aura toujours une agence à Gênes, dont toutefois les attributions n'auront plus qu'une importance secondaire.

"Cette décision a été prise à la suite de l'avortement des projets formés sur l'Ombrie, et surtout en présence de l'attitude de M. Farini, qui a déclaré à Bertani qu'il ne voulait pas de détruire ce pouvoir occulte et mystérieux qui formait *un état dans l'état* et cherchait à forcer la main au gouvernement.

"Les derniers volontaires s'embarquent aujourd'hui à Gênes pour la Sicile, six mille huit cents hommes bien dès envoyés à Palerme en trois jours, m'écrit on de Gênes. La confiance est telle (et Dieu sait si les Génois sont prudents) que Bertani traite à crédit pour l'achat d'un grand nombre de choses d'utilité première et même pour la réquisition des bâtiments nécessaires au transport des troupes.

Par ordre de Garibaldi, Orsini directeur général de l'artillerie, vient d'offrir à l'église Sainte-Marie des Anges, de Palerme, une cloche magnifique; cette cloche devra sonner le 4 avril de chaque année et rappeler à la postérité que c'est du couvent de cette église que partirent les premiers coups de fusil de l'insurrection sicilienne. On y gravera l'année, le jour et l'heure où les cloches du couvent réveillèrent les Palermitains pour les appeler aux armes.

"Dans un pays où le général est nombreux et se mêle au peuple dont il ne presque tout citer ici, une semblable mesure, à partir de deux qu'y attache, a pour objet d'initier à la vie nationale de tiers état du clergé dont on voudrait faire un instrument de réaction (Garibaldi l'a bien compris. Transformant tout ce qu'il touche, il a fait des membres du clergé sicilien les missionnaires de la liberté italienne et comme dernier coup de pinceau, il vous entretiens dans son antichambre, vous verrez assis auprès d'une petite table un frère capucin qui lui sert de secrétaire!

"Les journaux de Turin publient la proclamation suivante que le docteur Bertani vient d'adresser aux volontaires italiens:

AUX VOLONTAIRES ITALIENS.

"Partout ou sont des Italiens désireux de secourir la juste cause de l'oppression, c'est là qu'il faut pousser les hommes courageux.

"L'insurrection sicilienne n'a pas seulement besoin d'être secondée en Sicile, elle a besoin d'être dans l'Ombrie, dans les Marches, dans le territoire napolitain, etc., partout où sont des ennemis à combattre.

"Gênes, 5 mai. "GARIBALDI."

Le moment est suprême.

La lutte pour la réalisation de l'unité et de la liberté de la patrie, déjà depuis plusieurs mois commencée, se poursuit toujours victorieuse: nous ne pouvons nous dissimuler que quelque unanime effort pour la terminer au plus tôt.

Si cette guerre nationale se prolonge, nous vaincrons infailliblement; mais la victoire sera plus tardive et la bataille plus meurtrière. Le moment suprême est donc venu de faire tout ce qui est possible pour la rendre plus courte.

Jeunes gens unirés, devoir et révolte à la grande œuvre de rédemption de la patrie, accourez donc, et promptement.

Garibaldi, l'homme en qui les aspirations, la force et les victoires nationales se sont incarnées, a confiance en vous et vous appelle.

Venez promptement, sinon la diplomatie nous enlèvera le fruit des sacrifices humains déjà faits et des puissantes vicissitudes déjà obtenues. Il y a quelques jours qu'elle avait fait croire au monde que le roi bombonnien, pris d'une pitié improvisée, avait rappelé ses troupes de la Sicile pour épargner le sang.

Les pillés prêts tombés à l'attaque de Melazzo nous prouvent quel est le compte que la diplomatie et les Bourbons font du sang italien.

Ne nous arrêtons pas à moitié chemin, et nous ne voulons pas être traître.

Jeunes volontaires d'Italie, les ennemis de l'unité et de la liberté de la patrie ne sont pas seulement dans les rangs des royalistes de Naples. Reconnaissez-les, et combattons-les tous et partout.

Nos ennemis pouvantés demandent du temps: raison de plus pour nous hâter.

Les ennemis, quels qu'ils soient, et n'importe où, reconnaît à leurs fabriques habituelles. Que chacun vaille autant qu'il le peut et autant qu'il le doit. Et vous, aux jeunes volontaires, qui représentez la nation décidée à combattre, vous en qui repose la vie de la patrie, vieillies et repondez aux intrigues en prenant tout de suite les armes. A ces seules conditions, nous pourrons enfin conquérir l'unité et la liberté de la patrie.

AGOSTINO BERTANI.

"Voici en quelques termes le *Mouvement* de Gênes, dans son numéro du soir, annonce le départ prochain de 6 mille hommes de la Sicilie, sous le commandement de chef du général Garibaldi, Bertani, et le transporter à Palerme, qui deviendra le centre général de l'administration, le dépôt des volontaires, le point de départ de tout. Il y aura toujours une agence à Gênes, dont toutefois les attributions n'auront plus qu'une importance secondaire.

"Cette décision a été prise à la suite de l'avortement des projets formés sur l'Ombrie, et surtout en présence de l'attitude de M. Farini, qui a déclaré à Bertani qu'il ne voulait pas de détruire ce pouvoir occulte et mystérieux qui formait *un état dans l'état* et cherchait à forcer la main au gouvernement.

"Les derniers volontaires s'embarquent aujourd'hui à Gênes pour la Sicile, six mille huit cents hommes bien dès envoyés à Palerme en trois jours, m'écrit on de Gênes. La confi